

pareille étude en aversion ?

Eusebe. Vraiment ! pauvre ami ! tu en serais là ? Ch ! alors, n'en doute pas, moi aussi je te trouve réellement digne de compassion. Car évidemment, n'est-ce pas, ce misérable mal de tête doit te prendre quasi à chaque fois que l'on nous sert du grec, non-seulement pour matière de composition, mais encore comme devoir, durant la longue étude du soir ?

Philippe. Ah ! ça, pour le coup, j'en serais fort surpris.

Etienne. Pour se prononcer d'une manière aussi positive, il n'y a pas à en douter, il faut être bien renseigné.

Philippe. Après tout, je sais bien, moi, ce qui en est. Je suis voisin d'Eugène à l'étude ; et quand on dit que je ne le vois que très rarement se servir de son dictionnaire grec, peut-il sérieusement attribuer ses accès de maux de tête à l'étude de la langue d'Homère ?

Etienne. Que veux-tu, mon cher Philippe, un dictionnaire est quelque chose de si précieux ! et puis qui sait ! peut-être qu'Eugène désire léguer le sien à quelque arrière-petit neveu, et dans ce cas, n'est-ce pas à propos qu'il fasse tout en son pouvoir pour le conserver en bon état.

Eusebe. Tout cela est bien magnifique ; mais toujours est-il, je serais fort curieux de savoir comment notre ami Eugène peut s'en tirer avec son professeur ? Car, après tout, il faut bien qu'il remette une copie en entrant en classe.

Eugène. C'est aussi ce que je fais chaque jour ; cela va sans dire.

Eusebe. Mais alors, avoue que tu dois être un fameux hellémiste pour te passer ainsi habituellement de ton dictionnaire ; et je ne comprends pas que la composition d'aujourd'hui ait pu te paraître difficile, au point de n'en pouvoir sortir sans te surmener.

Eugène. Eh bien ! voici : l'expédient auquel j'ai recours est fort simple et des plus commodes. Il consiste à avoir des amis complaisants et dévoués ; et grâce à Dieu, j'en ai plus d'un de cette trempe. Ils aiment non-seulement à me faire partager leurs

jeux et leurs plaisirs, mais en outre, ils ne font aucune difficulté de me laisser bénéficier du fruit de leurs efforts et de leurs labeurs. Tout mon travail se réduit ainsi à faire force usage des équivalents, à recourir parfois aux inversions et même aux ratures pour plus de sûreté. J'ajouterai que ce procédé ne m'a pas trop mal réussi jusqu'à présent. Mais remarque bien Eusebe, je me fie pleinement à toi ; attention ! garde-toi de me vendre !!

Eusebe. La chose va de soi, Eugène ; de cette manière tu pourras, en effet, réussir à t'épargner beaucoup de travail, beaucoup d'efforts et d'amers dégoûts. Cependant, permets-moi une observation : sans parler des graves inconvénients qu'il présente au point de vue du développement intellectuel, ton système sera toujours fatal à l'élève, soit en lui épargnant le seul travail profitable, celui de la réflexion, soit en lui enlevant la joie féconde qui naît toujours de la difficulté vaincue, je veux dire la joie de l'EUREKA.

Philippe. Maintenant, pour ce qui est des prétendus avantages qu'il procure, tu avoueras qu'ils sont en tout cas bien minces, guère appréciables que pour une certaine catégorie d'élèves qualifiés d'un vilain nom, et encore achetés bien chèrement aux jours de composition où chacun doit se suffire à lui-même et donner de son cru.

Eugène. Que voulez-vous ? il faut bien en venir là, lorsque malgré toute la bonne volonté du monde, on n'a pu réussir à déchiffrer rien qui vaille ; lorsque le dictionnaire lui-même semble se mettre assez souvent de la partie pour vous dérouter.

Etienne. Et dire qu'il faut coûte que coûte se résigner à subir cet état de choses jusqu'en rhétorique inclusivement ! soyez de bon compte, mes amis, n'y a-t-il pas là de quoi jeter dans le découragement un jeune homme de 15 à 18 ans ?

Philippe. Sans doute mon cher Etienne, je l'admets avec toi, l'étude du grec offre ses difficultés et par suite exige des efforts et de l'application ; mais il ne faut pas l'oublier, ces efforts ne sont point stériles : ils contribuent pour leur bonne part à fixer notre caractère et à imprimer à notre volonté de